L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres, No 76.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1879.

53me Année

[illegible] de LIMET, [illegible] Propriétaires-Editeurs.

[illegible] NOUVELLE-ORLEANS. [illegible] VENDREDI, 12 SEPTEMBRE 1879.

[illegible] AL'ENCAN DE CE JOUR

[illegible] Marcheté et Gourdan, au No 270 de la [illegible] meubles. — Voir l'annonce de [illegible] ci-dessus.

[illegible] culture de la canne.

Toutes les cultures ont leurs difficultés; toutes sont exposées à des dangers occasionnels ou périodiques; c'est surtout le cas pour les cultures spéciales sous les climats tropicaux. Il ne faut donc ni s'étonner, ni s'alarmer outre mesure des accidents qui viennent périodiquement détruire partiellement les espérances fondées sur une récolte. On a essayé de détourner nos planteurs du la culture de la canne sous prétexte qu'en Louisiane cette culture est artificielle et qu'elle a trop à redouter des gelées, sans parler des inondations et des ouragans. Avec un péril raisonnement il faudrait renoncer à toutes les cultures, car il n'en est aucune qui ne soit, à un certain point de vue, artificielle, puisque toutes exigent le travail de l'homme et il n'en est aucune qui ne soit exposée à des ennemis ou à des causes de destruction.

Nous citerons comme preuve de ce que nous avançons, au rapport de la Chambre d'agriculture de la Martinique. On y verra qu'à défaut de gelées qui ruinent au rendement, les planteurs sucriers de cette île, dont le climat permet à la canne d'arriver à parfaite maturité, ont eu à lutter contre des fléaux d'une nature différente mais non moins destructeurs.

Nous appelons l'attention de nos cultivateurs sur le moyen proposé d'arrêter la dégénérescence du plant par un échange entre les différentes parties de l'île. Pourquoi, en Louisiane, n'essaierait-on pas le même échange entre Ste-Maria et Sainfoucque, Pérquémine et Point-Coupée, etc. Le rapport contient d'autres renseignements utiles dont nos intelligents planteurs feront leur profit. Dans un prochain numéro, nous publierons une intéressante communication d'un habitant de la Martinique sur les deux modes de fabrication *à l'usine* ou au procédé dit du *père Labat*.

Rapport de la commission de la chambre consultative d'agriculture de la Martinique chargée de rechercher si la canne à sucre est atteinte d'une maladie.

Donc, par tous les moyens nous devons prévenir le mal, mais si nous étions malheureusement frappés, il faudrait pen compter sur les efforts de l'homme. Nous n'aurions plus rien à attendre que du temps et de la Providence.

Notre île n'a-t-elle pas été autrefois ravagée par une prodigieuse invasion de fourmis, qui agglomérées en masses énormes, traversaient la mer comme des îles flottantes et atterissaient sur nos rivages pour y porter la désolation? Toute culture fut anéantie, et un moment on eut à craindre que l'existence même de l'homme et des animaux ne fût en danger.

La colonie toute entière n'a-t-elle pas été infectée, il y a quelques années, par un affreux gastéropode auquel le peuple avait donné le nom de *chalouque*? Cet insecte rampant pénétrait jusque dans nos demeures et menaçait de destruction tous les légumes de nos jardins.

D'où venait-il? Qu'est-il devenu?

Déjà on croit s'apercevoir que le papillon ennemi du café commence à perdre de sa fécondité, et l'on entrevoit le moment où nous pourrons, comme à la Guadeloupe, reprendre la culture de cette précieuse plante.

Un de nos correspondants, répondant au questionnaire, croit remarquer des symptômes de dégénérescence dans notre excellente canne d'Otahiti, la plus riche et la plus rustique de toutes celles importées jusqu'ici. Les rendements exécutés qu'on en obtient protestent contre cette opinion.

Nous avons essayé ici diverses variétés de canne, et notamment la cristaline, qui est maintenant cultivée à l'exclusion de toutes autres à la Havane. Au bord de quelques îlanées de culture nous avons vu abandonner ses cannes dérivant bien inférieures à celles du pays.

Dans certaines colonies anglaises on en a réussi plus de 40 espèces pour en faire l'essai comparatif et nous ne sachons pas qu'on ait obtenu nulle part des résultats supérieurs aux nôtres.

Nous savons seulement que les plantations de Queensland (Australie) sont aujourd'hui ravagées par un insecte important Salangord *arse* des cannes de nouvelle introduction. Cet insecte est tellement invisible qu'il avait échappé à tous les microscopes ordinaires et qu'il n'a pu être reconnu que tout récemment au moyen d'un instrument de premier ordre.

Que cet exemple nous rende quelqué peu circonspects en fait d'importation.

Un échange de plants entre les différentes parties de l'île, ainsi que le suggère la même correspondant, suffirait probablement à retarder la dégénérescence signalée, si tant est qu'elle existe.

Abordons maintenant la seconde question soumise aux investigations de la commission.

Quelles sont les causes qui ont influé sur le mauvais rendement de la dernière récolte?

Ces causes sont multiples. Nos correspondants s'accordent principalement à signaler:

1° L'abondance des pluies qui ont maintenu les cannes en végétation pendant toute la période de leur développement et jusqu'à la récolte inclusivement.

Et 2° le mauvais entretien des plantations et leur tardive fanure.

Plusieurs habitants qui livrent leurs cannes aux usines attribuent le mauvais résultat qu'elles ont obtenu aux causes ci-dessus énoncées et de plus au défaut d'âge des cannes livrées. En effet, la plupart des fournisseurs ayant cessé d'entretenir leur matériel de fabrication se trouvent placés dans l'alternative de n'avoir pour plants que de mauvais rejetons abandonnés, ce qui amènera fatalement la dégénérescence de notre graminée, ou d'attendre pour leurs plantations l'enlèvement de la nouvelle récolte. Mises en terre à cette époque tardive et à peine en végétation à la fin de février, ces plantations ne peuvent réussir aux échéances du carême. Elles sont souvent détruites, au moins partiellement, et on n'est qu'au mois de mai ou de juin qu'elles peuvent être recommencées en nature. Comment, dans ces conditions, et avec une fumure appliquée au mois de septembre, pourraient-elles atteindre en temps leurs développements? Se trouvant en pleine végétation lorsqu'on les livre à l'usine, elles ne peuvent fournir qu'un jus pauvre et difficilement cristallisable, les matières minérales provenant du sol et les engrais n'ayant pu être encore éliminés de ces jus par leur migration dans les feuilles.

En effet, monsieur, notre plante saccharifère jouit d'un privilège merveilleux en contradiction apparente avec les faits observés jusqu'ici en physiologie végétale, mais qui confirme l'admirable organe des lois de la nature.

Dans les céréales, le blé, l'avoine, le maïs, etc., les matières azotées, les phosphates, la potasse émigrent, au fur et à mesure de la maturation, des feuilles basses aux feuilles supérieures à l'épiderme lequel ils s'accumulent pour accroître en fécondité nutritive. Dans les plantes bisannuelles, comme le navet, la betterave, les principes immédiats ne portent des feuilles aux racines, et l'année suivante cette provenance emmagasinée est tout entière employée à former la tige et les graines.

Dans la canne au contraire, qui n'a point de graines à mûrir, la migration des matières minérales s'accomplit, au fur et à mesure de la maturation de la plante, de la tige dans laquelle elles se [illegible] nombreux, [illegible] dont elles [illegible] la puissance fertilisante.

Ces phénomènes en sens inverse nous amènent tout à la fois l'explication de l'épuisement des sols qui contrarient la végétation des cannes du bas-pays et de la pauvreté plus ou moins grande des jus de la canne, suivant que l'âge de maturité (1).

[illegible] Ce n'est pas [illegible] Ces [illegible] nous [illegible] Nos nombreux correspondants qui attribuent les mauvais rendements de la canne à une culture insuffisante et à une fumure tardive, sont heureux à n'en prendre à la rareté des bras et à l'indolence des travailleurs qui ne consentent à donner qu'un travail incomplet.

Notre population rurale à un effet une tendance malheureuse à fuir le travail des grandes exploitations qui seul lui donnerait le bien-être et ferait la prospérité du pays. Elle préfère s'isoler sur quelques lopins de terre où elle vit péniblement, mais en du moins elle trouve un repos qui lui est cher.

Aujourd'hui notre production tend à se dévalorisé, fâcheuse qu'elle est:

Par les usines qui ont résolu un grand desideratum industriel : la séparation de la culture de la fabrication;

Par le tarif américain qui est sur le point d'être remplacé par le Tarif-Mac-Kinley, qui ne laisse à l'agriculture, et particulièrement de la canne, le droit de protéger la plante les substances nécessaires à son alimentation, et un obstacle [illegible] contre la concurrence et l'invasion des parasites.

Par la liberté de commerce qui ouvre nos ports à l'étranger et nous permet d'obtenir des prix plus rémunérateurs;

Par la Banque et le Crédit foncier, institutions qui ont été d'un grand secours au pays, en lui présentant le crédit dont il avait besoin.

Pourquoi faudrait-il que l'impulsion donnée par tant de causes favorables soit arrêtée par l'apathie croissante de nos populations?

L'homme, quel qu'il soit, est soumis à la dure nécessité du travail. Mais si nous sommes tous couchés sous un lot égalitaire, c'est lui qui à son tour devient la source de toutes les distinctions de ce monde. Aujourd'hui, nous ne valons plus dans l'estime des autres que par la somme de travail physique et intellectuel que nous avons produite.

Un pays n'est riche, prospère, admiré et respecté qu'autant qu'il produit.

C'est parce que la France est laborieuse qu'elle y est relevée de sa chute et qu'elle a pu, par l'exhibition de ses immenses ressources, ordonnées par son intelligence et son travail, jeter l'étonnement de l'univers. Imitons donc son exemple, si nous voulons être des enfants dignes d'elle.

Espérons que la Société d'agriculture, ouverte à tous, imprimera un élan salutaire à notre pays.

L'enseignement agricole que l'administration se propose d'introduire dans nos écoles primaires ne peut produire que d'heureux résultats.

Notre jeunesse apprendra dans ce nouvel enseignement que le travail de la terre, loin d'être déshonorant, est, au contraire, la plus noble et la plus indépendante des occupations.

Nous verrons un jour tomber tous ces préjugés contre les ouvriers du sol, qui pourraient avoir leur raison d'être dans le passé, mais qui ne s'expliquent plus dans ce temps de liberté et d'égalité.

Nous comptons sur cette heureuse transformation, mais nous ne saurions l'attendre sans que le pays en éprouve des pertes incalculables.

La colonie demande donc, par l'organe de la presque unanimité de nos correspondants, qu'un large courant d'immigration de travailleurs étrangers vienne remplir une partie des vides laissés par nos travailleurs indigènes, jusqu'à ce que, mieux inspirés, ils viennent reprendre la place qui leur est due et qu'ils ont eu le tort d'abandonner.

(1) Le déplacement de l'acide et des substances minérales d'un point de la plante à l'autre en ce qui concerne les céréales et certaines plantes herbacées telles que la betterave, etc., résulte des travaux de divers savants et notamment des expériences de M. Lédrey Pierre.

Quant à la migration des mêmes principes s'opérant dans la canne de la tige à la feuille elle ressort des analyses de M. Roef faites de main en main et en fur et à mesure du développement de cette plante.

L'opinion du chimiste le maximum de maturation des tiges, surtout en potasse, aurait lieu du sommet au bottom mole.

C'est à partir de cette époque que commence la migration des tiges aux feuilles, l'évolution s'achève précisément au moment de la maturation complète de la canne.

NOUVELLES DE L'INDUSTRIE SUCRIÈRE. —Nous lisons dans le *Journal des Fabricants de Sucre* :

Il existe à Gênes, dans le faubourg de Sampierdarena, un établissement qui s'est développé d'une façon remarquable depuis quelques années. C'est la raffinerie de sucre *Ligure Lombarde* qui n'occupe pas moins de 600 ouvriers et qui a produit en 1878 environ 35,000 tonnes de sucre raffiné. Cette raffinerie a pris une telle importance qu'aujourd'hui elle est le seul régulateur du marché local. Le matériel a été construit aux Etats-Unis, à Prague et à Vienne.

D'après la *Trinidad Chronicle*, les plantations de la compagnie coloniale à Naparima, dont les récoltes sont toutes travaillées à l'usine Ste-Madeleine, ont produit 4,286 tonnes de sucre. Presque toute cette quantité est du sucre blanc cristallisé, qui vaut de 5 à 6 shellings de plus par quintal que les mocovades ordinaires. Cette récolte est sans précédente à la Trinidad; elle a été traitée avec un seul moulin, et elle égale en importance la récolte entière de quelques-unes des plus petites Antilles.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Le manuscrit traitant de l'éloge de Bienville et ayant pour épigraphe ces vers de Molière :

Le ciel parfois seconde un dessein téméraire,
Et l'on sort quelquefois peut d'une mauvaise affaire

a été reçu.

Nous avons reçu aussi l'enveloppe avec la devise "Alpha et Oméga."

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir les fameux quatre premiers ménestrels auront leur bénéfice à ce théâtre, et à cette occasion la représentation sera riche en tableaux et en scènes de tout genre. Chansons, duos, solos, de voix et d'instruments, danse grotesque, musique burlesque, figures romanesques pour ne pas dire pittoresques, tout sera combiné pour faire un spectacle extraordinaire et attrayant. Demain, matinée à midi.

POUR MANDEVILLE—Il n'y aura qu'un bateau pour Mandeville dimanche matin, le New Camelia qui partira à l'arrivée du train de 7 h. A. M.

L'Héroïne partira le dimanche à l'arrivée du train de 3 heures P. M. pour Mandeville, les excursionistes reviendront par le New Camelia.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vous propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Pleyel, etc., ainsi que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

Ordres pour charbon remplis avec célérité par Hy J. Montagnet, 4 rue Carondelet.

—A propos du prochain mariage du fils Alphonse XII, voici une appréciation politique qui émane d'un des grands diplomates de l'Europe et dont nous personne, dit le *Figaro*, garantir l'authenticité :

Nous n'avions pas, disait-il, à cette heure, de prétendant français à offrir à ce jeune roi de vingt et un ans, dont le mariage immédiat était réclamé par la raison d'Etat.

En en voyant se rapprocher entre l'Espagne et la maison d'Autriche un lien qui a joué un si grand rôle autrefois dans l'histoire, nous savons que nous n'avons plus rien de semblé pour notre pays.

Nous gardons pu relever une union prématurée en même bavarnes; tandis que nous devons tenir pour certain que le petit-fils de l'archiduc palatin ne représentera pas à la cour de Madrid des intérêts et une politique hostile à la France.

Il est à supposer, au contraire, que le contrat à la veille d'être signé pour, à un moment donné, faciliter l'étroite alliance de l'Autriche avec les peuples latins, le jour où ceux-ci reviendront à leur devise Dieu et le Roi.

RÉCOMPENSES ACCORDÉES PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS A L'OCCASION DES SERVICES RENDUS PENDANT L'ÉPIDÉMIE. —Nous avons déjà annoncé la distinction si justement méritée accordée au docteur Touatre par le gouvernement français pour les services rendus par lui à son compatriote. [illegible] de la Légion de M. [illegible] de la France, communication de la liste complète des récompenses décernées par le gouvernement français à ses nationaux pour leur dévouement pendant l'épidémie de 1878.

A l'exception du docteur Touatre, médecin de l'asile de la société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de [illegible] Nous citerons [illegible] qui ont été [illegible] de distinctions faisant partie du comité de secours organisé par l'Union française, comité dont les œuvres ont été enregistrées jour par jour dans l'*Abeille*. Les récompenses accordées ont été méritées par des services bien réels qui [illegible] par tous les résidents français.

Voici la liste de ces récompenses:

Sur la proposition de M. le Vicomte d'Abzac, [illegible] demande faite par M. Bellaguet, gérant du Consulat de la N. O., à l'occasion des services rendus lors de l'épidémie de fièvre jaune de France distingués, S. Ex. M. Waddington, ministre des affaires étrangères, vient d'informer le consul de France qu'il a accordé

1° à M. le Dr Touatre, médecin en chef de l'hôpital français de la N. O. la croix de la Légion-d'Honneur,

Et à M. Tajeque (François), président de l'Union française, une médaille d'or, (hors classe).

2° à MM. Salomon (Nypolite Isaac), Layton (Docteur), et Walz (Salomon Alphonse), des médailles de 1ère classe en or.

3° à MM. Rouyer (Pierre Casimir), Révol (Joseph Léonard), Dudonnet (Aug. Dominique), de Villeneuve (Docteur), Médal (Pierre Léon), et Delusain (Louis Edrd), des médailles de 2me classe, en or.

Ces médailles, qui doivent être frappées par les soins du département des affaires étrangères, seront transmises ultérieurement au Consulat. Dès à présent les intéressés sont invités à venir retirer à la chancellerie les lettres d'avis qui leur sont adressées par S. Ex. M. Waddington.

Le Consul est l'interprète de ses chefs en félicitant les Français de la N. O. de la solidité et du dévouement qu'ils ont montrés pendant l'épidémie de l'année dernière.

La Transparence Corporelle.

Cinquième communication.

(Voir l'*Abeille* du 15, du 25 juillet, du 1er et du 13 août.)

A Monsieur le Rédacteur de l'*Abeille*.

Monsieur,

Voici venir le jour d'un appel à un certain nombre de personnes par moi choisies, pour qu'elles assistent à la démonstration de "la vue de l'intérieur du corps", au moyen de la *Transparence parfaite*; jusque là, permettez-moi de causer encore une fois avec vous et avec vos lecteurs, touchant ce sujet.

Comme vous l'avez fait observer, monsieur, l'*idée* n'est pas nouvelle, mais le *cliché* le sera.

Je vous rappellerai d'abord, que, en 1848, à Toulouse et en d'autres villes, il a été exhibé un homme de trente ans et quelques années, d'une maigreur telle qu'on l'avait surnommé le "Squelette vivant". A la seule lumière d'une simple chandelle placée derrière cet homme nécessairement nu, on voyait parfaitement le jeu de tous les organes: le travail admirable de la digestion, le double cours des deux sangs, aller et retour, le *mollus expandi* des muscles et des nerfs dans tels ou tels efforts, etc., etc.....—Vé le squelétisé du sujet, c'était femme, même avec le seul secours de la plus piètre et de la plus insignifiante des lampes. Il en résulte néanmoins que le corps humain n'est pas par lui-même un ensemble opaque, et que, traité dans des conditions scientifico-chimiques, il doit revenir à la transparence qui lui est propre. Le corps humain est aussi poreux que la pierre-ponce; seulement, ses pores se dilatent ou se contractent, s'ouvrent ou se ferment, selon la chaleur ou selon le froid. Son épaisseur fait la difficulté, et sa couche graisseuse est réellement le seul obstacle sérieux qu'il y avait à vaincre pour arriver au transparement à distance — par des lumières opaques ..... et rangées horizontalement à une distance voulue du centre d'elles-mêmes, c'est-à-dire du corps humain exposé *ad hoc*.

L'eau qui coule n'est fluide que par suite de l'action de la chaleur; son état premier est la glace solide. Quant au sel des mers, p'est un phénomène à part—qui n'entre pas dans mon sujet. Tout ce que je puis en dire, c'est que, sans ce sel, la putréfaction empêtrerait notre monde tout entier en quelques jours, peut-être même en quelques heures. Ce chlorure de sodium est donc le purificateur universel.....

"Il n'y a qu'une Lumière," dit la physique scolastique. Il serait plus exacte de dire : "Il n'y a qu'un *Solaireur*"; car la lumière peut être produite par tels ou tels agents ayant chacun sa propriété spéciale, en dehors de l'*éclairement*. Telle flamme répand un parfum salutaire, telle autre des émanations mortelles; celle-ci pousse au délire d'une joie insensée; celle-là jette dans une torpeur chagrine voisine : de : la : mort. L'une éclaire en ronflant, l'autre en transparent. Il y a donc autant de sortes de lumières qu'il existe d'agents capables de les produire : celle du bois n'est pas semblable à celle de l'esprit de vin, etc..... Le rage de généraliser et d'unifier simplifie les choses, il est vrai; mais elle en fait perdre ou méconnaître le plus grand nombre.....

L'étude des infiniment petits, *en action* dans le corps humain vivant, pourra conduire à des découvertes qu'on ose à peine rêver; elle conduira certainement à connaître les causes de nos maladies, la fatigue dont elles agissent, et ce qu'il convient de faire pour surseyer leur action.

Moyennant la *Transparence*, la *Microscopie* dépassera en résultats *utiles* tout ce qu'a obtenu et tout ce qu'obtient la *Télescopie*. Celle-ci marche, de progrès en progrès, à la découverte de l'existence de mondes innombrables : c'est plus beau et plus grandiose que ce n'est utile pour nous. Celle-là plonge dans le quasi-invisible qu'il nous importe de connaître avant toute autre chose, si nous voulons arriver—non seulement à vivre tout le temps que comporte notre nature, mais encore à vivre sains et robustes, exempts des infirmités qui rendent si misérables les années de notre vieillesse! Quand une lampe est propre et bien tenue, elle donne de la lumière jusqu'à ses dernières gouttes d'huile. Quand notre corps sera préservé ou débarrassé des vermines ou miasmes externes, qui en rongent les organes, nous vivrons tout le temps que le permettra à chacun de nous sa constitution personnelle, nous affaiblissant sans dépérir, et nous en allant sans souffrir.....

Vous avez écrit, monsieur le Rédacteur de l'*Abeille* :

"Si les uns ni les autres ne parviendront sans doute (*sans doute*) à découvrir le grand mystère de la vie—qui est le secret de Dieu.....?"

Qui sait si on n'y parviendra pas? ..... Ce *sans doute*, que je souligne entre parenthèses, laisse la porte ouverte au oui ou au non, et on sait il est sage.....car, qui *nié* !.....

Dans votre remarquable article de fond, en date du 14 août dernier, monsieur le Rédacteur, vous dites aussi :

"On parle beaucoup depuis la grande épidémie de 1878, du germe de la fièvre jaune, mais peu de personnes ont une idée exacte de la théorie sur laquelle repose l'hypothèse qui attribue cette maladie à un germe importé des pays tropicaux....."

Vous avez bien dit. Seulement, à : *On parle beaucoup*" je substituerai : "*Beaucoup trop !*" et, au lieu de : "*Peu de personnes* ont une idée exacte," je dirai : *Personne* n'a une idée exacte, est.....?"

Il y a une chose incontestable, c'est que les fameux germes sont des *volcans*, c'est-à-dire des êtres vivants engendrés par la putréfaction, ou la décomposition des matières animales ou végétales, soumises aux conditions que l'on sait. En ce qui nous concerne, il n'est vraisemblement pas vrai que *l'île* [illegible] en l'île naissent chez nous. Dans le premier cas, c'est surtout le sang qui les apporte, et alors les quarantaines sont des non-sens; dans le second cas, elles sont des absurdités. Maintenant, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, il ne reste qu'une chose à faire : les tuer en nous avant qu'ils ne nous tuent.....Eh bien, dites-moi, peut-être, quelques-uns [illegible] le monde ne suffit-il à l'invasion des êtres animalcules [illegible] quand ils sont répandus dans un centre populeux? — Pour deux raisons péremptoires : la première, que le volume de vent qui les porte ne les porte pas dans toutes les directions; la seconde, que tous les tempéraments, ou plutôt toutes les constitutions n'étant pas les mêmes en force et en vigueur, les uns résistent—et les autres succombent.

Le *Transparence Corporelle* démontrera toutes ces choses.....avec bien d'autres de la même importance. Elle montrera surtout, sous les yeux des chercheurs sagaces, à quel degré d'abnégation et d'abstraction peuvent monter des hommes considérés comme des princes de la science. Elle enseignera que, à force de quinbonnoder les choses, on arrive à en perdre les bases utiles.

J'ai lu, dans le même article du 14 août, *comme citation*, cette boutade digne d'un rire homérique. "La cause de nos maladies est toujours en nous....." C'est l'absolu confrère qui est la vérité scientifique, à savoir : "*La cause de nos maladies est toujours autour à nos oreilles*; la maladie leur vient toujours du dehors, et n'émane pas d'eux-mêmes." On pourra bientôt le prouver—en voyant, dans le corps humain, les phases des invasions parasitaires dans ou sur les organes, tel qu'on aura vus sains et purs la veille.

D'après la théorie des causes *internes cachées*, nous naîtrons de la pourriture et, par conséquent, la portons en nous! Alors, le plus beau bébé, rose et blanc, frais, gras et joyeux, propre et souriant, bon, issu d'un père sain et d'une mère pure,—est un réceptacle d'infections..... en venant au monde! Son petit corps d'ange terrestre n'attend qu'une occasion pour devenir tout-à-coup un amas de germes morbifiques! Ce berceau a l'étoffe d'horreur, si on n'était à mourir de rire.

Eh bien, l'étude par la *Vue*, enlvie avec science, et surtout avec intelligence, fera luire la Vérité médicale, ou mieux, la Vérité *Vitale*, et rejetera au tas des inepties dangereuses tant et tant de systèmes nés de savants routiniers qui conduisent le vulgaire, et même les moutons de l'Ecole, au moyen de grandes phrases obscures.

L'humanité des théories spéciales, basées sur des hypothèses arbitraires, se montre en d'autres cas que ceux de la Médecine. J'ai cité, dans une précédente *Communication*, la capitale erreur du grand Arago, au sujet de la locomotive. J'y puis ajouter celle, non moins grosse, de savants—battus par un simple ouvrier nommé Louis Favre, au sujet du gracieux tunnel du Gothard. Voici, M. le Rédacteur de l'*Abeille*, ce que votre journal a dernièrement reproduit : "Dès que le travail fut commencé, les savants firent de critiques. Ils voulaient qu'on pratiquât la galerie de dérivation à la base du tunnel : *c'est ce qu'ils voulaient apprendre dans leurs livres*. Louis Favre répondit à ces doctes gens :—On commencera par le haut.—Mais c'est contre les règles! —Je me moque pas mal des règles : faites ce que je dis, ou allez vous promener! —Quel ignorant! dirent les *doctes*. (Et il se trouva que l'*ignorant* avait raison!" Ainsi de suite.....

En publiant mes articles préparatoires sur la *Transparence Corporelle*, je n'ai pas oublié qu'il y a, en France, une Société Scientifique à laquelle je dois, par estime et par respect, adresser le Compte-Rendu de la Découverte destinée à révolutionner le monde médical—dans le sens du progrès et du bien universel. Ce que je puis devoir faire, je le ferai; seulement, je me permets de me constituer juge de l'heure à laquelle j'apporterai, à cet éminent Institut de la Louisiane, le résumé de mes travaux, en même temps que je lui ferai la demande d'une Commission tirée de son sein, pour que les Membres de cette Commission soient témoins de résultats.

Pourquoi ai-je gardé et gardé je encore l'anonyme au sujet de mes *Communications*? —Ce n'est pas que j'aie à cacher mon nom, un nom honorable entre tous, ni que je redoute de me présenter devant le public, car il y a plus de trente ans que je le fais.....C'est pour que la Découverte que j'annonce à tous soit lue, méditée et jugée, *provisoirement*, en dehors de tout cercle—ami ou ennemi, car quiconque sort des sentiers battus par la routine a des partisans et des adversaires —pour des causes qui souvent n'ont rien à voir avec l'objet traité.

Si j'ai écrit une ligne touchant mes *Communications*; je crois que c'est tant mieux, et que une attente muette est le plus sage parti. Du reste, il n'est pas facile d'aborder un pareil sujet sans quelque intérêt pour les lecteurs, quand on ne le traite pas avec une parfaite connaissance de cause.

Ainsi, pour résumer ce qui précède, je dirai que la guérison facile des maladies, grâce à la vue des hôtes cachés, n'est pas le seul résultat à attendre de la *Transparence Corporelle*: il en est bien d'autres d'une presque égale importance, comme, par exemple, l'étude exacte des phénomènes qui se passent en notre, et dans l'état de santé et dans celui de maladie. Il est *possible* aussi qu'un arrêt, plus ou moins complétement, à la découverte de ce Mystère de la Vie—qui n'a été, jusqu'ici, que le secret du Créateur Universel..... On ne pouvait pas même espérer trouver ce mystère de *la Vie*, puisque'on n'étudiait que sur le *Mort*!.....

Il y a ensuite les résultats des résultats, les causes des causes, cause cause-rum, échelons qui, d'ascension en ascension, peuvent conduire à des hauteurs inconnues.

Il ne présente à mon esprit des considérations spirituelles et élevées, que je médite sur ce grand sujet, tout en le traitant de ce côté-là. Je le ferai peut-être dans une brochure spéciale, si je me décide à entreprendre ce travail de science et de philosophie pratiques.

Tout à vous, Monsieur le Rédacteur, et salut aux lecteurs de votre important journal.

...

AGENT DE COLONISATION.—Nous lisons dans le *Trait d'Union* :

Notre rédacteur en chef, M. G. Gostkowski, est parti avant-hier soir pour l'Europe, chargé d'une mission du Gouvernement Mexicain, comme agent de colonisation.

En abandonnant le Mexique pour un temps dont on ne sait encore fixer la durée, M. Gostkowski ne cessera pas pour cela ses rapports avec le *Trait d'Union*. Nous aurons le plaisir d'insérer dans nos colonnes les correspondances qu'il nous adressera, et sur le mérite duquelles nous n'avons pas besoin d'insister auprès de nos lecteurs.

LA FIÈVRE JAUNE A TAMPICO.—D'après des renseignements reçus par le *Monitor*, le vomito à Tampico, ne présente aucun caractère épidémique, comme l'annonçait un journal de notre ville, et que, du 1er au 15 du courant, il n'y a eu que deux cas mortels de cette maladie, dont l'un a été celui du Lic. Vargas.

Nous lisons encore dans le *Siglo* :

"Dans une lettre qu'un de nos amis vient de recevoir de Tampico, on lui donne avis que les terribles effets du vomito ou fièvre jaune, cet, à cette date, diminué sensiblement; les cas mortels sont de plus en plus rares."

LONGÉVITÉ.—Le nommé Juan Villareal y Fuentes vient de mourir à San Nicolás Hidalgo (Nuevo Leon) à l'âge de 105 ans, après avoir toujours vécu aux champs et s'être constamment occupé d'agriculture.

—X....., vient de se décider à prendre des leçons d'escrime.

Peu généreux de sa nature, il en a fort longtemps refusé d'en payer le prix.

On demandait à son maître d'armes s'il mordait à l'escrime.

—Je ne lui ferai qu'un reproche.

—Lequel?

—Il ne se fend pas assez.

—En vacances :

1er collégien.—Eh! bien, t'amuses-tu, toi qui as passé toute l'année à bûcher en attendant le jour où tu pourrais se mettre à faire?

2e collégien.—Non, je m'emmerde. Tu comprends, pendant les vacances, j'ai bien être paresseux, ça ne fait changer personne!

[illegible] Ce [illegible] Il [illegible] Ce [illegible] Ce [illegible] Ce